Stephen Miller, *State and Society in Eighteenth-Century France. A Study of Political Power and Social Revolution in Languedoc*

Michel Biard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10972>

DOI : 10.4000/ahrf.10972

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 241-242

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michel Biard, « Stephen Miller, *State and Society in Eighteenth-Century France. A Study of Political Power and Social Revolution in Languedoc* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 354 | octobre-décembre 2008, mis en ligne le 14 décembre 2009, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10972> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10972>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Stephen Miller, *State and Society in Eighteenth-Century France. A Study of Political Power and Social Revolution in Languedoc*

Michel Biard

RÉFÉRENCE

Stephen Miller, *State and Society in Eighteenth-Century France. A Study of Political Power and Social Revolution in Languedoc*, Washington, The Catholic University of America Press, 2008, 324 p., ISBN 978-0-8132-1517-4, 79.95 \$

- 1 Ce livre résulte d'une enquête de l'auteur dans les neuf départements créés en Languedoc. Stephen Miller a travaillé aux Archives départementales de l'Aude, du Gard, de l'Hérault, de Haute-Garonne et du Tarn (ainsi qu'aux Archives nationales), complétant ses trouvailles par la consultation des nombreux travaux publiés sur ces départements, ainsi que sur l'Ardèche, l'Ariège, la Haute-Loire et la Lozère. La bibliographie utilisée est importante (quelque vingt-cinq pages), même s'il est possible de s'étonner de l'absence du travail majeur de Valérie Sottocasa (*Mémoires affrontées. Protestants et catholiques face à la Révolution dans les montagnes du Languedoc*, 2004) et de regretter que le livre d'Hubert Delpont sur le Sud-Ouest voisin ne soit pas mentionné, alors qu'il pouvait offrir des éléments de comparaison (*La victoire des croquants. Les révoltes paysannes du grand Sud-Ouest pendant la Révolution [1789-1799]*, 2002).
- 2 L'ouvrage est avant tout destiné à un public anglo-saxon, car tout connaisseur de la bibliographie existante n'aura, en le lisant, guère de révélations essentielles. Toutefois, la synthèse est intéressante, entre autres grâce à la confection de tableaux réalisés à partir de travaux antérieurs et des recherches de l'auteur, ainsi sur les impôts, les droits des seigneurs, les gages des officiers, la répartition des professions dans quelques

villages languedociens ou encore les révoltes rurales (même si le mélange de travaux historiques anciens et de sources fournit des résultats d'une pertinence parfois assez douteuse). Le livre comprend six chapitres, trois présentant le Languedoc avant 1789, les trois suivants étant consacrés à la Révolution (soit environ 110 pages pour ces derniers). Stephen Miller présente tout d'abord les jeux de pouvoirs, insistant sur les conflits entre, d'une part, l'intendant et les États provinciaux, de l'autre, les seigneurs, à propos de l'administration des communautés villageoises, ainsi que des droits « seigneuriaux » et « féodaux » (pour ceux-ci, l'ouvrage donne des chiffres sous forme de tableaux qui permettent des comparaisons immédiates). Les jeux de pouvoirs, ce sont aussi, ici comme dans d'autres provinces, les rivalités et tensions entre les « agents » du pouvoir central, avant tout l'intendant, les pouvoirs locaux, les élites nobiliaires. L'ouvrage comporte également de courtes et pratiques synthèses sur le « régime » seigneurial, sur la justice, ou encore sur la question fiscale (avec là encore des tableaux chiffrés). Les chapitres consacrés à la période révolutionnaire évoquent les positions de la noblesse et de la « bourgeoisie » à la veille du grand séisme de l'été 1789, puis l'auteur distingue, d'un côté, le Toulousain et l'Albigeois, de l'autre, le sud du Massif central, puis les cas spécifiques de Nîmes et Montpellier (chapitre 4, « Revolutionary Politics, 1788-1791 »); les questions économiques et sociales, les mouvements populaires, la contre-révolution (chapitre 5, « The Revolutionary Dynamic, 1789-1793 »); enfin, les questions politiques, puis les lendemains de Thermidor (chapitre 6, « Radicalism, Terror, and Repression, 1792-1799 »). Le tout avec un découpage chronologique un peu étonnant, car, par exemple, il n'y a presque rien sur les années 1795-1799 en dépit du titre du dernier chapitre.

- 3 C'est surtout à propos des révoltes rurales que Stephen Miller apporte des précisions et des analyses bienvenues, à défaut d'être vraiment novatrices. Il rejette tant la vision de mouvements populaires « rétrogrades » que la thèse qui vise à privilégier les causes politiques, en faisant fi du substrat économique et social (« *Yet ideology was not the sole cause of political radicalization* »). Pour autant, son souci de l'histoire sociale ne l'empêche en rien d'être lucide et de constater, comme d'autres avant lui, que le contexte politique peut aussi modifier le visage des révoltes rurales. Ainsi, dans le cas de l'Ariège, en 1792, l'imminence d'une guerre avec l'Espagne transforme vite les nobles en ennemis tout désignés. Après que la traque des « suspects » se soit ouverte en août, des paysans s'en prennent aux châteaux entre septembre et novembre, et cette fois ce ne sont pas les seules « redevances » qui sont en cause. Comme en Ardèche et dans le Gard au printemps précédent, cette nouvelle vague « rébellionnaire » se singularise par une importante participation de gardes nationaux et de notables. Stephen Miller écrit, avec raison: « *This pattern of revolt casts doubt on Alfred Cobban's argument that the leaders of the third estate sought to preserve seigneurial levies* ». En Languedoc, les membres des élites du Tiers sont plus préoccupés par les révoltes de subsistances que par les révoltes antiseigneuriales, mais ils aident rarement les seigneurs à défendre leurs droits, ce que montre bien l'exemple des Corbières (où les droits des seigneurs pèsent lourd, ponctionnant environ 20 % de la « production » paysanne). Et il relève des incidents dans le district de Toulouse qui attestent que les autorités locales tolèrent, voire encouragent, les rébellions rurales contre les seigneurs.
- 4 Stephen Miller propose par ailleurs quelques développements intéressants sur les jeux de pouvoirs locaux au temps de la Révolution, notamment en l'an II. Néanmoins, certaines conclusions sont ici plus discutables. En effet, soutenant que les politiques au temps de la Terreur ne sont pas uniquement liées aux « tempéraments individuels »

(certes...), il affirme que meneurs et militants ont pour la plupart été d'une manière ou d'une autre des « exclus » sous l'Ancien Régime et seraient donc quelque peu « revanchards » (« *[They had shared a hopeless exclusion from the old regime spheres of wealth, power, and privilege [...]] Of course, not everyone excluded from the positions of authority of the monarchy went on to become a terrorist. But one cannot account for the ones who did without taking the old regime into consideration* »). Et l'auteur de conclure que des « petits bourgeois » conduisant la Terreur à l'échelle locale, la Convention nationale, une fois les « circonstances périlleuses de 1793 » passées, n'eut guère de difficultés à les écarter de la scène politique, car ils ne disposaient pas d'un véritable soutien populaire. Gageons que les jeux de pouvoirs et de réseaux relationnels, tout comme les clivages sociaux, sont nettement plus compliqués que cela.

- 5 En dépit de ces dernières remarques, l'ouvrage de Stephen Miller vient donc nous fournir une synthèse « régionale » digne d'intérêt, qui prendra place aux côtés de nombreux autres travaux du même genre et permettra aux chercheurs de nouvelles études comparatives.